

*Pour qui lit cette date, cela semble si loin, mais pour celui qui l'a vécu, tous les événements de cette époque sont gravés si fort dans la mémoire, le corps, le cœur, que cela semble hier, maintenant, il suffit de fermer les yeux : je nous revois tous trois, ma mère, mon père et moi-même dans notre petit logement de la rue des Pyrénées, tenant cette feuille verte à l'allure et au texte si innocent, ne voulant pas, ne pouvant pas croire qu'une vie de labeur, d'honnêteté, d'amour allait déboucher sur tant d'horreur, de souffrances et marquer à jamais nos trois vies.*

*Se rendre à cette convocation ou non, pour nous il n'y avait pas le choix. Famille ouvrière, vivant de son travail, l'illégalité*

*demandait des moyens que nous n'avions pas.. Et puis l'espoir absurde que cette angoisse qui nous étreignait n'était pas fondée. Bien sûr on savait ce qui se passait en Allemagne, mais en France, terre de liberté, ce n'était pas pensable, pas possible, que telles choses aient lieu.*

*Ce 14 mai au matin, avant de nous rendre à la caserne des Tourelles, mon père me parla. J'étais une adolescente et nos liens étaient très profonds. J'admirais et aimais autant l'homme que le père, et nous parlions de tout en adultes : « Si, bien que ma situation soit en règle, je ne reviens pas, prends mes outils et portes-les à mon travail. Sois forte, courageuse, tu es jeune, prends soin de ta mère ».*

*J'entends encore sa voix, je le revois, jeune, beau, le regard si pur, et comme hier, je ravale mes larmes pour qu'il ne me voie pas pleurer. Nous avons été à la caserne, il est rentré et n'est jamais revenu. Il y a eu le départ pour Pithiviers, cette honte, ce camp parmi tant d'autres au cœur de la France.*

*Nous avons vu les internés trois fois, et sur cela aussi il y a beaucoup à dire, quelques lettres ont été échangées et puis le 16 juillet 1942, ce jour où nous-mêmes étions pourchassées, par les Allemands, arrivait la dernière lettre de mon père que je conserve comme une relique : « 16 juillet 42, nous partons vers une destination inconnue, je vous aime, je pense à vous, gardez espoir ».*

*Nous avons pendant quatre horribles années, vécu comme des bêtes traquées, gardé envers et contre tout l'espoir fou de le revoir.*

*La libération fut un moment de grande joie et d'espérance. Jours et nuits à l'hôtel Lutetia nous avons guetté les quelques survivants de cette effroyable holocauste.*

*Mon père n'était pas parmi eux.*

*J'ai appris que déporté à Auschwitz il n'avait pas survécu à tant de souffrances.*

*MINA AVRAMOV.*